

En quittant la gare, nous montons en gondoles, sortes de barques très allongées, qui sont ici, où il n'y a ni chevaux ni voitures, l'unique moyen de transport. Nous franchissons un grand canal, large comme un fleuve ; puis nous nous engageons dans un labyrinthe, qui semble inextricable, de canaux étroits, remplis d'une eau noirâtre, où règnent le silence et l'obscurité. A la lueur tremblante de l'unique falot suspendu à la proue de nos gondoles, et pendant que nos gondoliers saluent d'un cri mystérieux les autres gondoliers qu'ils devancent ou qu'ils croisent, nous voyons se dresser, à droite et à gauche, nous écrasant de leur masse, de hauts et sombres palais, dont toutes les fenêtres, au rez-de-chaussée sont garnies d'épais barreaux de fer ainsi que des prisons. Faut-il l'avouer ? une sorte d'indicible émoi s'empare de mon âme, et je songe aux malheureux que, jadis, aux jours troublés de la république vénitienne, le Conseil des Dix faisait nuitamment saisir dans leurs demeures et enfermer comme des conspirateurs. Serait-ce donc là cette Venise qu'on m'avait dépeinte si bruyante et si éblouissante ? Enfin nous arrivons en pleine lumière et nous débarquons.... dans la Lune, c'est le nom de notre hôtel où nous trouvons bon souper, bon gîte et le reste, c'est-à-dire, d'importuns moustiques, avides de notre sang. Quelle belle et bonne journée que celle du dimanche 2 septembre ! Nos devoirs de chrétiens pieusement accomplis, nous visitons d'abord la place Saint-Marc, la merveille de Venise : à tout seigneur tout honneur. C'est un vaste quadrilatère fermé, au fond, vers l'est par une resplendissante basilique aux coupes dorées, qu'encadrent, à gauche, la Tour de l'Horloge, surmontée d'une cloche sur laquelle frappent pour sonner les heures deux Vulcains de bronze, à droite ; un haut clocher, le Campanile, bordé sur ses autres côtés par des palais de marbre, dont les arcades, au rez-de-chaussée, sont remplies des plus fameuses productions de l'industrie moderne, dont les balcons sont artistement sculptés. L'œil est ébloui par une accumulation de richesses de toutes sortes qu'on ne rencontre nulle part ailleurs.

Rebâtie et transformée plusieurs fois du neuvième au quinzième siècle, la basilique de Saint-Marc offre un bizarre mais imposant mélange de tous les styles. En avant, un majestueux péristyle romain dont chacun des cinq larges portails est encadré par deux faisceaux superposés d'élégantes colonnes ; au-dessus, et un peu en arrière de la galerie qui le surmonte, cinq arcades, celle du milieu formant une niche profonde, dont les piliers sont couronnés de clochetons gothiques, et, dominant le tout, cinq coupes byzantines, qui, comme le plan général de l'édifice, rappellent sainte Sophie de Constantinople : façade un peu écrasée peut-être, mais d'une grande magnificence. Il faudrait avoir le temps d'étudier à loisir les chapiteaux finement sculptés, les statues, les bas-reliefs incrustés dans les murs, les quatre fameux chevaux de bronze, l'une des plus belles œuvres de l'art antique et qui furent successivement transportés de Rome à Byzance, à Venise, à Paris, où ils décorèrent pendant vingt années l'arc de triomphe du Carrousel ; enfin les mosaïques sur fond d'or qui resplendissent au milieu des marbres les plus rares, dans les arcades et les tympans des